

Extrait de Nancy HUSTON, *Reflets dans un œil d'homme*. Actes Sud, 2012.

Ces dernières années, les différents voiles islamiques ont fait couler énormément d'encre : dans le spectre des choix de société vis-à-vis de la beauté féminine, ils représentent un extrême que nous prenons plaisir à dénoncer parce qu'il n'est pas le nôtre. Nous hochons la tête d'un air condescendant en constatant que, chez les musulmans intégristes*, la peur du désir est telle, le refoulement de la sexualité est tel, que tout corps de femme doit être repéré et rejeté, tenu à distance. À l'autre extrémité du spectre, chez nous, les femmes peuvent théoriquement s'habiller comme elles le désirent – et, grâce à Dieu (ou plutôt à la mort de Dieu et à l'avènement de la société laïque), les hommes les laisseront tranquilles.

À en juger par les statistiques portant sur le viol, les violences conjugales, le harcèlement sexuel, la prostitution et la pornographie, notre réalité est assez loin de notre théorie. Mais on a du mal à voir notre aliénation à nous, et à la dire, et surtout à la comprendre, parce que, malgré les milliards d'images de la beauté féminine que consomment dans nos sociétés hommes et femmes, nous avons embrassé une idéologie unisexe !

Nous autres, femmes de l'Ouest sommes donc libres, égales et « frères » avec les hommes, ce qui ne nous empêche pas de vouloir être belles et d'avoir intériorisé l'injonction de montrer notre corps au lieu de le dissimuler. Ainsi nous échinons-nous du matin au soir à être belles et égales en même temps, ce qui n'est pas évident, surtout quand on a des enfants, et un emploi à plein temps, et le ménage à faire, et les courses, et la cuisine, du coup on dort mal, on a des cernes, il faut acheter des onguents anticernes pour les dissimuler, et des crèmes spéciales « contour des yeux »...

C'est le beau paradoxe du « plus sujet et plus objet » : dans la société occidentale depuis plus d'un siècle, sous l'influence de cette drogue hallucinogène qui a pour nom l'Image, la liberté de la femme lui permet non seulement de travailler, de voter, de gérer son compte en banque et de programmer ses

maternités, mais de se recouvrir de ce que Nelly ARCAN appelle « une burqa de chair » et de s'enfermer de son propre gré dans ce que Fatema MERNISSI appelle le « harem de la taille 38 ».

* Et les juifs intégristes aussi, donc – mais cela, étrangement, on le relève moins souvent...

